

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Hébergement Quotidien.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... 01.00 05.00 3.00 1.00
POUR LES STRANCIERS... 01.15 07.50 5.25 1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Hébergement Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... 01.00 05.00 3.00 1.00
POUR LES STRANCIERS... 01.15 07.50 5.25 1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOClS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 SEPTEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 233 rue de Charbon.
Entre Cour et Beauville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

SOMMAIRE.
L'Homme noir, J. Gentil.
Réveries, les belles-mères, François Tujaque.
Bonaparte à la Malmaison, souvenirs historiques inédits.
Lettre de Marie-Louise à Napoléon.
Le Bonquet de François, histoire sentimentale.
Béarn et Béarnais, Van de Lesca.
Femmes et Fleurs, l'anniversaire, poésies.
Les noms français dans l'armée allemande.
La première idée du ballon—dessin du ballon d'André.
Un effet de douleur, feuilleton.
Chronique du Chiffon.
Mondanités.
Connaissances utiles.
Dumas et Talma.
L'actualité, etc., etc.

CHATEAU DE SCHENBRUNN.

On s'occupe à Paris d'un arrêt de la Cour de cassation qui déclare que les étrangers arrivant en France sont tenus à faire une déclaration de résidence, mais non à faire viser leur certificat d'immatriculation en cas de changement de résidence.
Ainsi la loi, considérée-t-on à la préfecture, perd toute son efficacité puisqu'il est maintenant impossible de suivre un étranger dans ses pérorations en France. Une fois sa déclaration faite, il peut, sans inquiétude, voyager de l'est au nord et au midi; son certificat, il ne le fera viser que si le veut bien, et ainsi se trouve dépourvu d'un seul coup le service de renseignements qui était basé sur le contrôle du passage des étrangers.
Si la loi est ainsi, comment pourra-t-on retrouver le jour où l'on voudra, sans ou sans doute, sans mobiliser pour cela un personnel considérable d'agents? Le préfet de police se le demande avec anxiété.

Chronique des étrangers.

On s'occupe à Paris d'un arrêt de la Cour de cassation qui déclare que les étrangers arrivant en France sont tenus à faire une déclaration de résidence, mais non à faire viser leur certificat d'immatriculation en cas de changement de résidence.
Ainsi la loi, considérée-t-on à la préfecture, perd toute son efficacité puisqu'il est maintenant impossible de suivre un étranger dans ses pérorations en France. Une fois sa déclaration faite, il peut, sans inquiétude, voyager de l'est au nord et au midi; son certificat, il ne le fera viser que si le veut bien, et ainsi se trouve dépourvu d'un seul coup le service de renseignements qui était basé sur le contrôle du passage des étrangers.
Si la loi est ainsi, comment pourra-t-on retrouver le jour où l'on voudra, sans ou sans doute, sans mobiliser pour cela un personnel considérable d'agents? Le préfet de police se le demande avec anxiété.

ENCORE UNE STATUE.

Sous peu de jours, le galant poète Gentil Bernard, l'auteur de l'Art d'aimer, aura sa statue à Choisy-le-Roi, où il mourut en 1775 à l'âge de soixante-cinq ans.
On sait que c'est Voltaire qui donna à Bernard le surnom de Gentil, à cause de la gentillesse de sa personne et de ses vers. Un jour, chargé par Mme de Lavalrière d'inviter le poète à dîner, Voltaire lui envoya le programme suivant:
Au salon du Pinet et de Cyprien, Gentil Bernard est assis.
Que l'art d'aimer soit assis.
Vainqueur chez l'art de plaire.
Gentil Bernard avait été nommé, grâce à la protection de Mme de Pompadour, bibliothécaire de Choisy. D'Arnaud a raconté comment le poète de Choisy et de Polignac était tombé en enfance, en 1771.

FAITS DIVERS.

GRAND INCENDIE.
Pertes évaluées à \$50,000.
Un peu avant la tombée de la nuit hier, l'agent de police Main, faisant sa ronde, s'est aperçu qu'un miroir filé de fumée, dégageait du deuxième étage du bâtiment sis rue Decatur, 226, non loin de la rue Beauville, occupé par MM. B. Prellon et A. H. Badt, fabricant de pantalons.
Sans délai, averti, l'agent de police a donné l'alarme au corps des pompiers par la boîte 141, et le tocsin sonnait encore que déjà, sur le lieu du sinistre, les hommes engins à incendie fonctionnaient, et que bon nombre de pompiers déplaçaient sa proie à l'instant destructeur.
En dépit des efforts tentés pour circonvenir les flammes, celles-ci se sont propagées avec une étonnante rapidité, et, bien vite, faisaient abandonner aux pompiers tout espoir de sauver d'une destruction complète l'immeuble où le feu avait pris naissance.
De la bâtisse portant le No 226 il ne reste plus que des ruines; et la bâtisse voisine portant le No 228 a été fortement endommagée; elle appartient au Col. W. G. Vincent et est assurée pour une somme de \$4,500 à l'agence de M. Marshall J. Smith.
Le fonds de marchandises de MM. Frelich et Badt a subi le sort de son contenant; il n'est plus qu'un amas de débris; mais ses propriétés n'ont subi aucune perte, car il était assuré \$45,000 dans deux agences, celles de MM. Fred Marks et M. L. Navra.
Quand les flammes faisaient rage et les charbonniers No 4 de la ligne de l'avenue Jackson, et une voiture que conduisait Mr. Harris et dans laquelle se trouvaient deux dames. Ces dernières ont sauté hors du véhicule et n'ont reçu que de légères contusions. Les dommages au char et à la voiture sont d'environ \$50.

La récolte des roses.

On sait que l'essence de roses est un des produits les plus coûteux qui existent. Son prix ne cesse d'augmenter. Il était en 1891 de 750 fr. le kilogramme; il est aujourd'hui de 1,000 francs.
Cependant, il paraît que la récolte a été cette année particulièrement abondante, à cause de la fraîcheur exceptionnelle de la température, qui est très favorable à l'industrialité de la distillation. En effet, lorsqu'il fait frais, les roses duront assez longtemps; on peut donc cueillir les unes après les autres, au moment le plus propre, tandis que dans les grandes chaleurs on est forcé de les cueillir plus tôt.
A ce premier avantage, il faut en ajouter un second: c'est que, dans les années fraîches, on a le temps de distiller par petites quantités et avec tous les soins nécessaires.
On jugera de la richesse de la présente récolte par les chiffres suivants, qui se rapportent aux environs de Kasanlik, dans les Balkans, un des principaux centres de fabrication de l'essence. Les roses des roses, en 1890, ont été estimées à environ 935,000 kilos, tandis qu'en 1895 elle s'élevait à 680,000 kilos. En 1893, elle fut de 460,000 kilos; en 1894, de 450,000 kilos; en 1895, de 625,000 kilos; en 1896, année qui avait jusqu'ici compté parmi les meilleures.

Une note des ambassadeurs à la Porte.

Constantinople, 5 septembre.—Une grande inquiétude règne toujours à Constantinople au sujet de la situation des affaires diplomatiques. Les ambassadeurs ont envoyé une note collective au gouvernement turc, dans laquelle ils ont exposé les raisons de leur organisation des masses et cité plusieurs cas à l'appui de leur dire. Ils produisent la déclaration de deux ministres qui ont affirmé qu'ils avaient été réquisitionnés par la police, qui leur avait fourni des armes et ordonné d'aller tuer des Arméniens.
D'autres preuves du même genre sont apportées par les ambassadeurs. Finalement, ils demandent une enquête sérieuse sur les causes des soulèvements et les mesures prises pour les réprimer, et ils insistent sur la punition des coupables.

Peu d'intérêt porté en Angleterre à la Convention Irlandaise.

London, 5 septembre.—La convention irlandaise de Dublin, qui s'est terminée jeudi dernier, n'a attiré que très peu d'intérêt en Angleterre.
D'ailleurs, tout observateur impartial doit admettre qu'un point de vue des moyens à trouver pour opérer l'unification du parti parlementaire irlandais, la convention a été le plus grand insuccès connu jusqu'à présent, et qu'elle n'a servi qu'à aggraver la division entre les diverses factions. Même les journaux libéraux, qui dépendent en ce qui concerne l'Irlande depuis nombre d'années, sont forcés de l'admettre.

La réforme du service civil.

Il s'opère, depuis quelques années, dans l'administration de l'Union, une bien utile et bien légitime révolution. Jusqu'ici, tous les emplois civils dans les différents départements du gouvernement général, étaient livrés, à basard, à des favoris, à des créatures, à des politiciens déçus, ou à des brasseurs d'élection qui avaient pu rendre quelques services au parti vainqueur, soit par leur éloquence de plein vent, dans les meetings, soit par leur habile manipulation du scrutin, dans les polls.
Il était facile d'enlever les emplois, cela est vrai; mais il était plus facile encore de les perdre. Ils étaient essentiellement éphémères et ne duraient que ce que dure le règne de tel ou tel parti dans une nation, de telle ou telle coterie dans une communauté. Ils venaient glissant des mains, le jour où votre protecteur ou bien votre faction disparaissait du pouvoir.
Fussiez-vous le plus habile homme du monde, il vous fallait céder la place à d'autres, du côté desquels la chance électorale avait tourné et, généralement, vous étiez obligé d'abandonner vos fonctions, juste au moment où vous commencent à en comprendre la portée et les détails, à les remplir d'une façon convenable. Il n'y avait qu'une chose à laquelle on ne songeait pas dans le pays, c'était à administrer le pays. De là, les désordres et les irrégularités qui se produisaient, chaque instant, à droite, à gauche, et qui étaient à peu près impossibles à prévenir, de réprimer même.
La réforme que l'on est entrainé de poursuivre à Washington et ailleurs, et à laquelle, nous le espérons bien, M. Cleveland mettra la dernière main avant de quitter le pouvoir, n'a rien de presque complète, à l'heure qu'il est—va changer ce malheureux état de choses. Désormais, la place appartient au plus digne, non plus au plus intrigant, à la capacité, non plus à la faveur. Le service de l'Etat deviendra une carrière et nous aurons, enfin, ce qui nous manque depuis trop longtemps, des hommes spéciaux pour remplir des fonctions spéciales.

LA QUESTION CRETOISE.

A Constantinople, Teyfik pacha a rendu visite aux représentants de quelques puissances et leur a exprimé son désir de voir la question crétoise promptement résolue.
En somme, une tendance plus conciliante s'est manifestée depuis quelques jours dans les cercles officiels turcs. Cela est dû en grande partie à la crise financière qui exige un prompt règlement de la question crétoise; d'autant plus que la Porte se rend compte maintenant de l'impossibilité où elle est de sortir de ses embarras financiers.
A la Canée, les consuls ont reçu ordre de faire connaître énergiquement aux Crétois que s'ils n'acceptaient pas les concessions obtenues par les puissances, ils perdraient toutes les sympathies de l'Europe qui laisserait les Turcs maîtres libres en Crète.
On annonce que la Porte a déclaré à l'ambassadeur de Russie qu'elle accepte le projet des puissances au sujet de la Crète, à l'exception de l'indépendance judiciaire.
La Porte a informé les ambassadeurs qu'elle désire l'intervention directe des puissances pour la pacification de la Crète.
Toutes les puissances ont adhéré à la réunion d'une conférence des ambassadeurs pour examiner les mesures à prendre.

CHATEAU DE SCHENBRUNN.



Le Tsar Alexandre Ier.

88 Urugayens, 174 Vénéziens.
Anecdotes relatives à certains étrangers à Paris:
Un jour, arrivèrent une vingtaine de juifs russes, venus à pied, et traversèrent Paris pour aller peupler les colonies fondées par le roi de France en Amérique. Ils étaient conduits par un interprète, et comme ils ne possédaient aucun papier, et ne purent justifier d'aucun domicile, on les envoya au Dépôt. Mais, le lendemain, on leur fit entendre raison à ce sujet et on leur donna des papiers. Ils se réfugièrent dans leur résolution et commencent à donner des signes d'innovation, le directeur du Dépôt manda après de lui un rabbin pour le prie d'intervenir et de faire entendre raison à ses détenus. Rien n'y fit. Le grand prêtre fut obligé d'accorder sa dispense, et les juifs furent libérés et se dirigèrent vers les yeux terribles et ne s'arrêtèrent que dans belle. Toute la journée encore ils restèrent sans manger. Fort heureusement arrivèrent à ce moment des papiers qui permirent de les congédier.
Quelques fois les étrangers secrets professionnels sont dévotés. C'est ainsi qu'à la dernière foire aux pains d'épices le public a pu contempler une troupe de femmes cygales. Elles étaient habillées dans leur résolution et commencent à donner des signes d'innovation, le directeur du Dépôt manda après de lui un rabbin pour le prie d'intervenir et de faire entendre raison à ses détenus. Rien n'y fit. Le grand prêtre fut obligé d'accorder sa dispense, et les juifs furent libérés et se dirigèrent vers les yeux terribles et ne s'arrêtèrent que dans belle. Toute la journée encore ils restèrent sans manger. Fort heureusement arrivèrent à ce moment des papiers qui permirent de les congédier.

Les cigognes et l'hiver.

La Franche Comté annonce que ces jours derniers on pouvait voir dans les plaines d'Arbonnaz, la long du Doubs, quantité de cigognes se promenant dans les prés, sur leurs longues pattes.
Est-ce déjà leur rassemblement pour le retour dans les pays chauds? Ce serait l'indice d'un hiver très rigoureux et précoce, succédant à cette ombre froide.

DÉTOURNEMENT.

Edward Davis alias J. E. Willbar, alias Dayton, a été arrêté hier matin, à sept heures, à l'angle des rues Canal et Wells, par les agents de police Delahanty et Gartin, qui l'ont conduit au poste de troisième arrondissement.
L'individu est un fugitif de Boston, où il est accusé d'avoir détourné une somme de \$2,000 à la 'Stock and Grain Exchange'. Il ne l'accusation formulée contre lui.

Arrivée du Tsar et de la Tsarine à Breslau.

Breslau, Allemagne, 5 septembre.—Le Tsar et la Tsarine sont arrivés à Breslau.
Leurs Majestés ont été reçues à la gare par l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, les princes royaux et les princesses, le chancelier prince de Hohenlohe, le baron Marshall Von Eberstein, ministre des affaires étrangères, et les autorités civiles.
Après l'échange d'aménités les plus cordiales, les deux couples impériaux ont été conduits en voiture au palais. Le Tsar et l'empereur Guillaume occupaient la première voiture, la Tsarine et l'impératrice la seconde.
Des troupes formaient la haie de chaque côté des rues parcourues pour arriver au palais.
La foule a acclamé les empereurs et les impératrices.

Mort d'un aéronaute.

Baydston, Kentucky, 5 septembre.—Thomas Holmes, un aéronaute du cirque Cooper et Cie, est né hier après-midi en faisant son ascension. Il a pris un grand hauteur, Holmes a détaché le ballon, mais l'appareil n'a pu fonctionner. Comme il descendait rapidement, Holmes a lâché le ballon et est tombé sur un arbre haut de quatre-vingt pieds, et est resté sur l'arbre. Le malheureux avait les deux bras cassés, les deux jambes brisées et le corps horriblement meurtri. Il est mort une demi-heure après l'accident.

SONNET.

Nous avons publié une pièce de vers—indélicée—adressée par Alfred de Musset à Augustine Brohan. Voici aujourd'hui un sonnet qui ne figure dans aucune des nombreuses éditions de Musset, et adressé par ce dernier à George Sand. Ce sonnet, dont l'authenticité est incontestable, fut retrouvé dans les cartons de Sainte-Beuve, et publié quelques années plus tard, par une revue littéraire. Il mérite vraiment, comme on va en juger, d'être tiré de l'oubli.
A George Sand.
Telle de l'Anglais, la cloche matinale
Te dans les carrefours hurle les chiens errants.
Te ton luth chaste et pur, trempe dans l'eau sainte.
O George, a fait passer de hideux abonnements.
Mais quand les vents effilants sur ta muse au
Tais pas de te peiner sans long chagrin d'habitants.
Tu n'as pas peur des longs cheveux défilants.
Qui soulevés que Flore, l'île virginie.
Tu n'as pas peur des longs cheveux défilants.
Qui soulevés que Flore, l'île virginie.
Tu n'as pas peur des longs cheveux défilants.
Qui soulevés que Flore, l'île virginie.

Le Tsar Alexandre Ier.

Lorsque l'empereur Alexandre Ier entra à Paris avec les alliés, il demeura chez Talleyrand, dans son hôtel de la rue Saint-Florentin, aujourd'hui habité par le baron Alphonse de Rothschild. Les honneurs en étaient faits par la duchesse de Dino, femme du général duc de Dino.
On sait qu'il ne s'agissait de rien moins qu'un projet de démembrer la France. Talleyrand, et ceci est tout à sa gloire, insista tellement pour que ce projet fût repoussé, que l'empereur Alexandre se rallia à ses idées; et comme la duchesse de Dino, alors dans une position intéressante, était présente, il ajouta qu'il promettait sur l'enfant qui allait naître de faire partager ses idées aux alliés, pour donner plus de poids à sa proposition. Il demanda à être le parrain de l'enfant, qui fut Alexandre-Edmond de Talleyrand, duc de Dino, père du duc de Dino actuel.

La métallurgie dans l'anti-quité.

De découvertes récentes, faites par M. Morgan, le ré-élite qu'on voit dans les mines de bronze, on a pu tirer d'une sorte de bronze à urel, qui étaient encore exploités, voici trois mille ans, et qui avant d'être abandonnés, avaient fourni du minerai durant une période de quatre mille ans.
D'après les déclarations de minerai rapportées par M. Morgan, les procédés métallurgiques utilisés pour retirer le bronze des mines de bronze, on a pu tirer d'une sorte de bronze à urel, qui étaient encore exploités, voici trois mille ans, et qui avant d'être abandonnés, avaient fourni du minerai durant une période de quatre mille ans.

Le suicide au Japon.

Le Journal japonais Taigo vient de publier un intéressant article sur le suicide au Japon.
D'après cet article, le suicide serait représenté par environ 80 pour 10,000 habitants parmi les classes de mort au Japon. Le chiffre, le fièvre typhoïde et la dysentérie seraient les maladies qui occasionneraient dans ce pays un nombre de décès plus élevé que le suicide.

DEPECHE

TELEGRAPHIQUES.
TRANSMISES A L'ABEILLE.
NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

DEPECHE

TELEGRAPHIQUES.
TRANSMISES A L'ABEILLE.
NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'opinion de M. Henry Labouchère.

London, 5 septembre.—La campagne électorale dans les Etats-Unis est suivie avec un grand intérêt en Angleterre. Dans le 'Free Press', M. Henry Labouchère consacre trois pages à l'examen de la situation politique en Amérique.
Entre autres choses, il dit: 'Je suis un partisan de la République des Etats-Unis en Europe. Je suis le plus dévoué des démocrates, dans la véritable acception du mot, et je crois qu'un des plus grands dangers qui ont couru la démocratie en Amérique est l'étrange accumulation de richesses dans les mains de quelques uns.
Mais, dans un pays de démocratie, et de démocratie décente de voir la démocratie prévaloir partout, en même temps qu'un homme d'admirable de solide caractère, des millions, j'espère sincèrement que M. Bryan sera battu.'

Professeurs.

Washington, 5 septembre.—Neuf professeurs ont été nommés à la commission des affaires civiles des Etats-Unis par le président. Les traitements de \$600 par an, et neuf professeurs industriels au traitement de \$1,200 à \$800 par an.
Le nombre des professeurs civils est fixé à 20 septembre prochain dans toutes les grandes villes où il y aura des applicants.

Mme Nat. C. Goodwin.

New York, 5 septembre.—Mme Nat. C. Goodwin, qui est séparée de son mari depuis cinq ans, et qui vient d'être attaquée par un divorce, a intenté un contre-procès. En même temps elle a commencé vigoureusement l'action en divorce contre son mari.